

Ciel bleu et derniers champs fleuris - Balades, au cœur de l'été

Autor(en): **Haldimann, J.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **33 (1960)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-776741>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ciel bleu et derniers champs fleuris – Balades, au cœur de l'été

... que la couleur est une grande chose! Van Gogh

Le bateau des mois donne de l'étrave vers le midi de l'été.

Dans l'enchaînement des mois et des jours, quelle saison se prêterait mieux aux balades, à ce dialogue de l'œil avec le paysage, sans rime ni raison, pour le seul plaisir de musser, de «prendre l'air», comme on dit, parmi les parfums et la couleur?

Un cycle s'est accompli. Les arbres fruitiers ont, dès longtemps, perdu leurs pétales. Une autre promesse est en train de se réaliser. La fête fleurie est ailleurs: dans les derniers champs promis à la récolte, dans les bois et les jardins, au bord des ruisseaux et rivières, et de chaque côté de sentes forestières qui vont, viennent et se perdent sous les hêtres ou les sapinières.

Tous les goûts, on le sait, sont dans la nature; il est aussi des balades pour tous: celle de la berge et celle de la montagne; la balade de la source et celle de la prairie; la rêverie éveillée, au cœur du bois, et la promenade nocturne, dans le village endormi d'un sommeil plein de senteurs, et lourd de son poids d'ombres bleues. Le ciel prête au lac une gamme étendue de reflets. Les chaleurs d'août s'annoncent à peine. Ont encore leur place, sur la palette de juillet, à certaines heures du jour, les bleus, les verts, les mauves et les roses du pastelliste, que le génie du lac, en cet instant de l'année, se plaît à faire courir sur le friselis des eaux, à harmoniser puis à brasser avant de les rejeter, en courtes lames, sur le sable et les galets, au pied des saules. Passent des barques, au loin, tandis que vous musardez à plaisir: les unes sont de pêcheurs (amateurs, bien sûr), les autres d'amoureux. Le couchant dore le lac et bleuit les lointains. Un vent léger court sur l'eau. La vie est belle, prodigue de générosités.

La montagne (crêtes jurassiennes ou Préalpes basses) n'est jamais plus riante qu'au début de l'été. C'est le

moment de jeter sur son dos le sac de la plus belle balade de l'année: la balade des anémones, des orchis et des gentianes, la balade des renoncules et du daphné. On aura soin de ne point garnir trop son sac; on ne part pas pour un voyage d'une semaine! Mais on se souviendra, au départ, du plaisir que suppose la cueillette d'une modeste brassée de fleurs de montagne dont, au retour, des mains jardinières garniront coupes et assiettes de terre cuite. La montagne de l'été, véritablement, vous fait fête. Et quel promeneur en balade sur les crêtes ne se sent pas alors une âme de chèvre de monsieur Seguin! Les nourritures tirées du sac, le vin qui les arrose, l'agrément d'une collation prise à même le sol, dans un cadre fleuri mais à deux pas, peut-être, d'une dernière tache de neige ourlée d'une bande jaunâtre où s'épanouit quelque tardif crocus, il n'en faut pas davantage pour créer l'enchantement et, du même coup, ce soupçon d'angoisse: «Il faudra redescendre!» Souffle toujours dans ta trompe, éternel monsieur Seguin!...

La balade de la source et la rêverie éveillée, au cœur du bois, se confondent. Toutes deux sont d'essence musicale, et musicienne. Toutes deux procèdent autant des enchantements de l'oreille que des enchantements du regard. Il n'y eut au monde qu'un Beethoven et qu'un Haydn pour exprimer les joies pastorales, leur couleur et leur agrément, qu'un Debussy pour traduire les rumeurs et le langage de la mer. Mais il est mille sources, et autant de ruisselets, dans nos bois et forêts, pour dire au promeneur attentif le calme et la saveur de l'instant forestier, quand l'été poudroie au travers d'un couvert feuillu à souhait. Ici encore, quelques tribus de fleurs: épilobes, dentaires, lys martagon, et des feuilles largement étalées au bord de l'onde, nées de l'humidité ambiante et faites elles-mêmes pour entretenir l'humidité.

Que la couleur soit! Ce pourrait être un cri de joie au bord des champs de l'été: grasses prairies de la plaine, d'un vert lourd et luisant, mauves de trèfle, ou guillerets prés jurassiens – bientôt fauchés – mariant la marguerite et le pavot, et royaume des ombellifères. Pour s'éveiller au charme d'un pré du Haut-Jura il suffit d'emprunter ses sentiers, au petit matin, quand la semelle prend un bain de rosée et que s'élève des hautes herbes, avec la fauvette apeurée, une buée tendre et coquette, la buée du beau temps! Commencent alors à sourdre de partout les rumeurs humaines: celles qui accompagnent toutes récoltes.

L'été ne serait que ce qu'il est s'il n'avait, pour le parer, d'autres richesses encore. L'été a la couleur et la qualité de ses nuits. La fille et le garçon le savent bien, qui longent la berge du lac, sous les saules; empruntent l'orée du bois, ou s'avancent dans le chemin à chars, entre deux champs de blé. (Que leur chant, à l'heure d'une si tendre balade, la marguerite des prés hier encore fleurie? Ne l'ont-ils pas maintes fois effeuillée pour lui faire dire toujours même réponse?) Endormi, le village de juillet rêve des senteurs qu'il respire, toutes fenêtres ouvertes sur la nuit bleue. Deux heures sonnent au clocher de la petite école. Sept minutes plus tard lui répond le clocher de l'église. Le temporel est en avance sur le spirituel, l'arithmétique sur le chant des Psaumes. Ce n'est peut-être, au fond, que rivalités de concierges, petite querelle d'horlogers; moins encore: une goutte d'huile de trop, ici, et qui, sans doute, manque là. Il faut si peu pour modifier le sort d'un instant, ou des hommes. Ne suffirait-il pas d'un nuage pour ternir la douce lumière qui enveloppe les choses, en cette nuit promise à tous les sortilèges?

J.-A. Haldimann

Im nördlichen Anstieg zum Julierpaß (2287 m ü. M.), der auch im Winter offenen Straße nach dem Engadin, liegt auf der dritten Talstufe der Marmorera-Stausee, ein Werk der Technik, das sich vorzüglich in die landschaftlichen Gegebenheiten einfügt. Als größter Erddamm in den Schweizer Alpen wurde die Talsperre dieses Stausees, der 60 Millionen Kubikmeter faßt, errichtet. Durch das zarte Grün der Lärchen an seinem Ufer fährt hier ein Car alpin der PTT der letzten, baumlosen Talstufe entgegen und der Paßhöhe zu, wo zwei runde Säulenreste aus römischer Zeit daran erinnern, daß wir einen uralten Alpenübergang queren. Photo F. Raußer

Sur le versant nord du col du Julier (2287 m d'altitude) conduisant en Engadine et qui est ouvert au trafic pendant toute l'année, se trouve le lac artificiel de Marmorera qui s'adapte harmonieusement au paysage qui l'entoure. Le barrage de terre est le plus grand de ce genre dans les Alpes suisses. Il retient 60 millions de mètres cubes d'eau. Un car alpin des PTT passant entre les derniers mélèzes, se dirige vers le col où deux tronçons de colonnes romaines rappellent au voyageur que ce passage des Alpes est fréquenté depuis des millénaires.

Il lago artificiale di Marmorera; arduissima opera della tecnica sul versante settentrionale del passo dello Julier (2287 m sul mare) – praticabile anche d'inverno – s'inserisce armonicamente nel paesaggio naturale. È il maggior sbarramento fra quanti siano stati fin qui costruiti nelle Alpi svizzere e argina 60 milioni di metri cubi d'acqua. In fotografia: Sulla strada, che serpeggiando tra i larici, costeggia il lago, un torpedone delle PTT sale verso il valico, spoglio d'alberi, dove due cippi romani ricordano al passeggero ch'egli sta percorrendo una delle più antiche vie di comunicazione transalpina.

On the northern approach to Switzerland's famous Julier Pass to the Engadine (6970 ft. alt.), a road kept open during the winter, you will find the Marmorera hydroelectric dam, a work of engineering which fits splendidly into the mountain landscape. The largest earth dam in the Swiss Alps, it stores over 78 million square yards of water. Here, surrounded by the delicate green of the larches along the shores, a Swiss alpine postal motor coach drives through the upper reaches of the valley toward the top of the pass where two round remnants of Roman columns remind you that you are crossing an alpine pass in use for thousands of years.

